La Gazette n° 1612 - Du 9 au 15 mai 2019

La Gazette n° 1612 - Du 9 au 15 mai 2019

Rapidos

FOOT FÉMININ

Trois Montpelliéraines en Bleues. Trois joueuses du MHSC, l'attaquante Valérie Gauvin et les deux arrières Sakina Karchaoui et Marion Torrent, sont retenues dans la liste des vingt-trois qui disputeront le Mondial féminin en France, du 7 juin au 7 juillet. La Mosson accueillera cinq matchs, dont un huitième de finale, le mardi 25 juin.

SECTES

PHOTO CÉLINE ESCOLANO

Le combat d'une Montpelliéraine. Joséphine Cesbron prend la tête de l'Union nationale des associations des victimes de sectes (Unadfi). D'origine suédoise, la Montpelliéraine d'adoption, ancienne avocate et enseignante à l'université de Montpellier, intègre l'ADFI locale en 2010. Sensibilisée depuis toujours à la question de l'emprise sectaire, elle souhaite *"que les victimes soient mieux considérées"* et martèle un message : *"Cela n'arrive pas qu'aux autres."*

MANIFESTATION

Désobéissance civile. Le Collectif Migrants.e.s Bienvenue 34 organise ce vendredi 10 mai à 8h30, un rassemblement pour les "Afficheurs solidaires", devant le tribunal de Montpellier. L'opération vient soutenir trois activistes poursuivis pour avoir remplacé des affiches publicitaires par des messages de solidarité avec les personnes migrantes, en 2017.

FISE

Toujours plus grand. Le Festival international des sports extrêmes revient sur les berges du Lez du 29 mai au 2 juin. Quatre cents journalistes, 2 000 riders pro et amateurs, 600 000 spectateurs attendus : c'est le troisième événement sportif français gratuit, derrière le Tour de France et le Vendée Globe. À noter, deux nocturnes musicales de BMX dirt à Pérols (sur le site d'Ode), et l'installation d'un Fise Family Park au pied de L'Arbre blanc. Le Fise, c'est gratuit, mais l'inscription préalable sur le Net est obligatoire.

AÉROPORT

PHOTO GUILLAUME BONNEFONT

Fréjorgues décolle. Déjà agrandi en 1990, l'aéroport Montpellier Méditerranée – dont l'État est actionnaire majoritaire – gagne encore 5 500 m² de nouvelles surfaces avec la création d'un "hall 2" dédié aux opérations d'enregistrement. Après dix-huit mois de travaux, réalisés sous la direction de l'agence d'architecture A+, ce hall permettra d'accueillir 2,5 millions de passagers (1,9 actuellement). Il abrite un duty-free classieux, un espace restauration et une boutique Relay pour la presse. La fréquence de la navette qui relie l'aéroport au centre-ville est doublée : chaque demi-heure, au lieu de chaque heure.

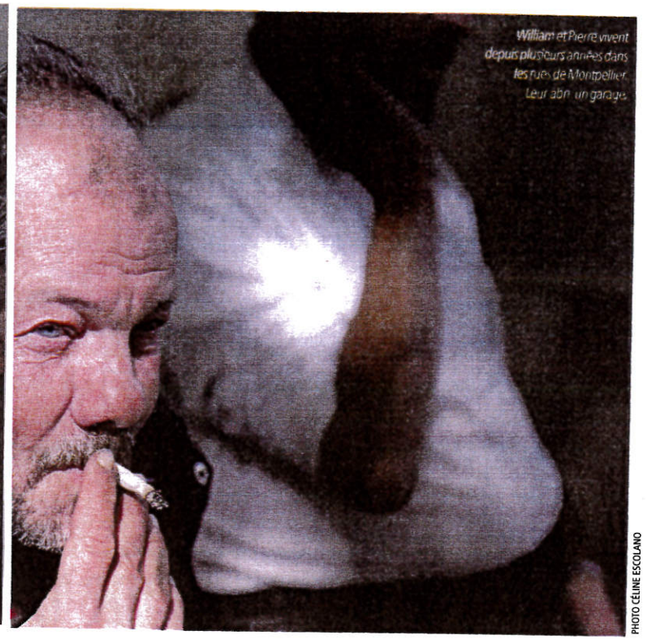
INNOVATION

L'Université de Montpellier au top. Dans son classement annuel des universités les plus innovantes publié le 30 avril, l'agence de presse britannique Reuters attribue la 17e place à l'Université de Montpellier (UM) au niveau européen. En France, elle est deuxième de ce classement, derrière Paris-Sud (15e).

PLAN LOGEMENT

Comment Montpellier veut arriver à zéro SDF

Ouvrir cinq pensions de famille, créer 70 logements par an, lancer un centre spécialisé dans les addictions, loger des SDF souffrant de troubles psychiatriques… Avec son plan "logement d'abord", Montpellier vise "zéro SDF".



William et Pierre vivent depuis plusieurs années dans les rues de Montpellier. Leur abri : un garage.

PHOTO CÉLINE ESCOLANO

"Notre ambition, c'est d'arriver à zéro SDF", assure Annie Yague, présidente du centre communal d'action sociale et élue de l'équipe Saurel. Mais avant d'arriver un jour à zéro, encore faudrait-il savoir combien Montpellier en compte aujourd'hui. Et là, mystère. Combien sont-ils, comme William et Pierre, qui ont leurs habitudes près de l'église Don Bosco, à Antigone, et passent leurs nuits dans un garage ? Ou comme le jeune L., 16 ans, dans la rue depuis l'âge de 12 ans, rencontré alors qu'il faisait la manche devant le Monoprix de la place de la Comédie pour se payer sa dose de coke. À Montpellier, les évaluations varient de 600 à 4 000, selon les sources, dont aucune n'avance le même chiffre…

PHOTO CÉLINE ESCOLANO

Le député En marche ! Nicolas Démoulin.

1. Recenser

"Entre ceux qui n'appellent pas le 115, ceux qui dorment dans les squats, ceux qui sont hébergés chez un parent, on n'arrive pas à savoir combien ils sont, à Montpellier comme au plan national", déplore le député LREM de l'Hérault Nicolas Démoulin. Il vient de publier un rapport parlementaire sur les sans-abri.
Un brouillard qui devrait bientôt se dissiper. À la mi-mai à Montpellier, un recensement, le premier du genre, va être lancé sous la direction d'un enseignant en sociologie de l'université Paul-Valéry, Sylvain Bertschy. *"Avec des étudiants volontaires, nous allons mener une enquête flash lundi 13 mai, de 20 heures à minuit."* Objectif : compter les sans-abri partout où ils se trouvent, y compris, si possible, dans les squats.

2. Créer 140 logements et cinq pensions de famille

L'enquête est la première étape d'un plan d'action plus vaste, baptisé "Logement d'abord", labellisé par l'État et lancé par la Métropole de Montpellier, en même temps que dans 23 autres territoires en France. L'idée-force : le logement est le préalable à toute réinsertion. Et d'abord le logement durable, sans limitation dans le temps. L'État et la Métropole promettent de mettre le paquet : 70 logements doivent être proposés à des ménages à la rue cette année, à partir du mois de juillet, et autant l'an prochain.
Autre point fort : l'ouverture, chaque année pendant cinq ans, d'une pension de famille, accueillant chacune 25 personnes isolées (lire ci-contre). Les deux premières devraient ouvrir à Castelnau-le-Lez et près du Jardin des plantes à Montpellier. *"L'accompagnement social est primordial"*, insiste Annie Yague. Pour les ménages relogés, comme pour les pensions de famille, de travailleurs sociaux seront mobilisés pour faciliter la réinsertion des ex-sans-logis.

ccueillir tous les publics

autre projet d'envergure, baptisé "Un chez-l'abord", sera mené par l'association L'Avita-e en collaboration avec le CHU. *"L'idée, c'est oger une centaine de personnes souffrant de bles psychiatriques sévères dans des logements naires disséminés dans Montpellier, publics rivés"*, explique le responsable du projet, Bap-e Meneghin. Des SDF jusqu'ici ballottés entre tres d'hébergement d'ur-ce, services psychiatriques ntres de détention. vailleurs sociaux, infirmiers édecins travailleront en-ble pour suivre les per-nes à leur domicile. Côté ergement d'urgence, le plan oit l'ouverture d'un centre uarante places, avec une nalerie, et des intervenants pour prendre en ge les addictions des SDF, drogue, tabac ou ol. Le projet est financé, mais n'a pas encore vé de terrain disponible…
tres dispositifs sont également prévus, mment pour empêcher les expulsions ou iter l'accès au droit.
lan réjouit les associations montpelliéraines, quelques petits bémols. *"Cette nouvelle doctrine du "logement d'abord" est une formidable opportunité*, applaudit Éric Fine, responsable du pôle social d'Adages. *Mais il faut aussi faire évoluer les dispositifs d'urgence, comme les centres d'hébergement et de réinsertion sociale."* Même si l'État a récemment doublé le nombre des places en CHRS* à Montpellier, la Métropole est encore sous-dotée. *"À Montpellier, seules 15 % des demandes d'hébergement obtiennent une solution"*, regrette le député Démoulin dans son rapport.

"À Montpellier, seules 15 % des demandes d'hébergement obtiennent une solution."

Propositions. L'élu, qui a consulté les acteurs de terrain, dont ceux de Montpellier, formule 28 propositions. Parmi elles : *"mettre fin aux structures d'accueil très collectives"*, *"accélérer la régularisation des familles sans papiers hébergées sur une longue période à l'hôtel"*, ou *"faire émerger un accueil unique de l'accompagnement dans le logement"*. Il remettra prochainement son rapport au ministre de la Ville et du Logement, Julien Denormandie. Qui décidera, ou non, de faire passer certaines de ses propositions dans une prochaine loi de finances.

Henri Frasque

* Centre d'hébergement et de réinsertion sociale.

INE BAGAGERIE POUR LES SANS-ABRI

Simple, mais il fallait y penser. À l'initiative du député Nicolas Démoulin, et avec le financement d'un mécène, la Croix-Rouge de Montpellier a aménagé, dans ses locaux du quartier des Beaux-Arts, une petite bagagerie. *"Les sans-abri peuvent y venir trois jours par semaine déposer leurs affaires et les reprendre ensuite"*, explique Irène Rozzo (photo), présidente de la Croix-Rouge. Et se présenter ainsi pour un job ou un logement sans leur sac à dos… D'autres bagageries pourraient être créées dans d'autres villes, sur le modèle de celle de Montpellier.

REPORTAGE

Pension : "Un peu comme une famille"

C'est l'un des projets phares du plan "Logement d'abord" à Montpellier : ouvrir cinq nouvelles pensions de famille. Reportage dans celle de la Paillade.

➤ ***"JE SUIS BIEN ICI. C'EST UN PEU COMME UNE FAMILLE."*** Léopold, 68 ans, fringant dans son fauteuil roulant, est comme chez lui dans la grande salle commune de la pension de famille L'Atelier. D'ailleurs, ici, depuis cinq ans, c'est chez lui. Un petit ensemble collectif de deux étages, tout neuf, un peu en retrait des grandes barres d'immeubles de la Paillade.
Au rez-de-chaussée, le bâtiment s'ouvre sur une salle commune, vaste et lumineuse. Les tables ont été données par un célèbre fabricant de meubles en kit, la table de billard et les tables basses fabriquées par les pensionnaires eux-mêmes à partir de simples palettes. Au premier et au second, vingt-trois appartements de 25 m², agréables et fonctionnels, équipés chacun d'un coin cuisine et d'une salle de bains. Avec vue imprenable, côté jardin, sur le poulailler et le potager communs. Pour Léopold, un palace, après sept ans passés dans les rues et les squats de Montpellier.

"Deuxième maman". *"Je ne trouvais pas de logement, je ne pouvais pas travailler, je n'avais pas de famille, et ma pension d'invalidité ne me permettait pas de vivre"*, raconte l'ancien SDF. Les centres d'hébergement d'urgence ? Pas son truc : *"Trop de vols et de gens alcoolisés."* Mais Léopold n'aime pas non plus être seul. Alors, ici, pour lui, c'est le juste milieu : un appartement à soi, et une vie collective quand il en a envie où l'on peut préparer le repas commun hebdomadaire avec d'autres pensionnaires. Bernie, l'animatrice, présente cinq jours sur sept, est pour lui *"comme une deuxième maman"*. Un concierge permanent habite un logement séparé.

Vacances. Ici, le temps n'est pas compté aux résidents, hommes et femmes. *"On peut y rester à vie"*, sourit le président de l'association Gestare, Bernard Matou, gestionnaire de L'Atelier. Les résidents décident ensemble des règles de vie commune, de leurs projets, et certains sont même partis en vacances ensemble à Barcelone. Le séjour à L'Atelier leur coûte 80 € à 100 € par mois, tout compris. *"Il revient à 16 € par jour et par personne à l'association"*, précise le directeur, Pierre Buisine. Soit deux à trois fois moins qu'une place en hébergement d'urgence. Montpellier compte huit autres pensions de famille. Cinq nouvelles sont en projet.
"C'est un dispositif ancien et très utile, reconnaît un acteur social. *Mais il correspond à certains profils : des gens isolés qui ont besoin d'être accompagnés et resocialisés. On ne peut pas y accueillir tous les publics."*

H.F.

PHOTO CÉLINE ESCOLANO

Ancien SDF, Léopold vit à L'Atelier depuis son ouverture en 2014.